

Le Mont Saint Michel



Le Mont St Michel est un jeune homme de 1.300 ans. Force est de constater qu'il n'a pas pris une ride depuis que, selon la tradition catholique, au début du VIII^{ème} siècle, en 708, Saint Aubert, évêque d'Avranches, ayant reçu en songe trois apparitions de l'archange St Michel, vint sur l'îlot rocheux nommé Mont-Tombe et décide de la construction d'un sanctuaire sur ce lieu entouré des plus grandes marées du monde. Il envoya des chanoines en Italie pour chercher des reliques du Prince de l'armée céleste au Mont Gargano et l'église fut construite à leur retour en 709.

Très vite, vie laïque et vie religieuse cohabitent, le Mont servant de refuge aux populations de l'Avranchin lors des invasions de Vikings au IX^{ème} siècle. Mais les libertés prises par les moines – plaisir de la table et de la chasse – leur valurent d'être congédiés en 966 par le Duc de Normandie, en accord avec le pape Jean XIII.

Le Duc y établit à leur place une élite spirituelle de 30 Bénédictins venus de l'Abbaye de St Wandrille. A leur tête, l'Abbé Magnard qui entreprit plusieurs constructions. A partir de l'an 1.000 et pendant les 6 siècles qui suivirent, ce sont principalement les Ducs de Normandie et les pèlerins qui financèrent les autres constructions. Ils sont alors propriétaires de tout le village et les habitants doivent une rente à l'Abbaye.

Laissez-moi vous donner une petite chronologie de l'Abbaye :

- en 992 : incendie du village et du monastère**
- en 1032 : début de la construction d'une nouvelle église et d'un nouveau monastère**
- en 1103 : le côté nord de la nef s'effondre**
- en 1112 : incendie du monastère par la foudre**
- en 1163 : achèvement des bâtiments de la chapelle St Etienne et de l'hôtellerie**
- en 1203 : Guy de Thouars, allié au Roi de France, incendie la ville et le monastère**
- en 1211 : début de la construction de la Merveille**
- en 1300 : la foudre tombe sur le clocher ; incendie de la ville et du monastère**
- en 1350 : la foudre tombe à nouveau sur le monastère**
- en 1356 : les Anglais prennent l'île de Tombelaine**
- en 1365 : Du Guesclin laisse sa femme au Mont**
- en 1374 : la foudre tombe encore sur le monastère**
- en 1400 : achèvement des logis abbatiaux**
- en 1420 : l'Abbé Jolivet, abbé du Mont depuis 10 ans, passe dans le camp anglais**
- en 1421 : chute du chœur de l'église**
- en 1424 et 1425 : blocus du Mont**
- en 1434 : l'assaut des Anglais est repoussé**
- en 1435 : la garnison du Mont s'empare de Tombelaine : 2 bombardes et michelette (petit canon)**
- en 1518 : achèvement du chœur**
- en 1591 : les Huguenots de Montmorency, qui tentent de prendre l'Abbaye, sont repoussés**
- en 1776 : incendie du monastère**
- en 1790 : les Bénédictins quittent l'Abbaye**
- en 1834 : un grand incendie ravage la ville.**

A la Révolution Française, le Mont St Michel devient une commune et l'Etat prend possession de l'Abbaye. Elle est alors transformée en prison, en 1793, pour les opposants politiques et les prêtres réfractaires.

Dans ce haut lieu de la spiritualité occidentale et de la prière monastique, l'Etat tolère enfin, depuis quelques dizaines d'années, la présence de 10 religieux, 5 frères et 5 sœurs de la Fraternité monastique de Jérusalem, vivant selon la règle bénédictine. Cette continuité de la présence chrétienne est le signe de la fécondité de la foi à travers la beauté du monument. Mais il est difficile de vivre en ces lieux : la foule la moitié de l'année, le vent et l'humidité l'autre moitié.

Mais revenons, si vous le voulez bien, au village lui-même. Avec sa rue étroite et ses venelles latérales, il reflète l'état des choses vers la fin

du XV^{ème} siècle. Une promenade à travers cette rue de la "ville close", surtout le soir lorsqu'il reste peu de touristes, vous transporte dans l'ambiance d'un village médiéval. Il est à noter que, contrairement à une légende, le prix des hôtels reste abordable.

Les boutiques de souvenirs sont dans la droite ligne des échoppes médiévales qui attendaient les pèlerins du Moyen-âge. Ils se pressaient alors dans cette rue étroite pour acheter des coquilles St Jacques qu'ils fixaient sur leurs bonnets, des petites figurines en plomb représentant St Michel, des cornets ou petites trompettes pour se signaler en traversant les grèves, ou des bouteilles remplies de sable. Les pèlerins achetaient nombre de ces petits objets, témoignages de leur venue au Mont, ce qui fera dire à Erasme en parlant de l'un d'eux "le voilà chamarré de coquilles et tout couvert de plomb et d'étain". Les actuelles boutiques ont pris la relève des batteurs d'étain et des bibelotiers et la plupart de leurs enseignes donnent l'illusion de ces siècles passés.

Actuellement, 22 personnes vivent à l'année sur le Mont.

Avec la création de la digue, à marée basse, c'est un flot qui s'approche des remparts. Voitures et autocars déversent leur cohorte de péquenots en maillot de corps et sandales en plastique. Il ne s'agit pas de pèlerins mais de touristes qui, après l'achat de cartes postales, font halte à "La mère Poulard" pour se restaurer d'une omelette. Dans la lignée des anciennes auberges du Mont, Annette Poulard fut la première à en ouvrir une après la renaissance de l'Abbaye en 1872, date à laquelle le Mont retrouve ses lettres de noblesse et la fin d'un régime carcéral de cinquante années.

Apprenez pour l'histoire que le Mont ayant été mis sous tutelle des Monuments historiques, l'architecte Edouard Corroyer se voit confier la charge de restaurer l'Abbaye du Mont St Michel où il fait, alors que la digue n'existait pas encore, des séjours fréquents avec sa femme, sa fille et sa servante Annette Boutiaut. Cette dernière rencontre au Mont un garçon du pays, Victor Poulard, fils aîné du boulanger. Les Corroyer, constatant l'idylle naissante d'Annette et de Victor, décidèrent de les marier et de les installer au Mont en ouvrant en 1888 une auberge. Ils invitèrent leurs amis parisiens à découvrir cet endroit fou et magique où les pèlerins étaient encore dans toutes les mémoires mais n'avaient pas repris leur bâton.

Et pourquoi l'omelette de la Mère Poulard me direz-vous ?

L'omelette est la chose la plus simple et la plus rapide à faire. Des enfants prévenaient Annette de l'arrivée en charrette de voyageurs et elle s'empressait de battre ses œufs. Ce n'était qu'une mise en bouche pour faire attendre le poulet à la broche ou le civet de lièvre.

Aujourd'hui, les sédiments que dépose la mer à chaque marée menacent à court terme le Mont. Peu à peu, ce phénomène naturel, accentué par les interventions humaines – poldérisation et digue-route – raccroche le rocher au continent. Apprenez que la vitesse de la marée montante est de 3,6 km/h. C'est pourquoi l'Etat et les collectivités territoriales ont entrepris de redonner son caractère maritime à ce site classé au patrimoine mondial de l'UNESCO.

Plusieurs ouvrages hydrauliques, la réalisation-passerelle vers le Mont, un parc de stationnement sur le continent ainsi que la mise en place de navettes de transport devraient permettre en 2015 au Mont, qui accueille 3 millions de visiteurs par an, de retrouver son passé.

On peut dire que le Mont St Michel est un miracle.

Il l'est sur le plan géologique : énorme roc de granite ayant subsisté au milieu des eaux.

Il l'est par l'importance du lieu de culte : St Michel étant devenu le protecteur de la France.

Il l'est par son enceinte médiévale : presque intégralement conservée.

Il l'est par son village qui a gardé l'essentiel de sa structure médiévale et une dizaine de maisons d'époque.

Il l'est par son Abbaye : elle aussi conservée pour l'essentiel, avec la structure remarquable de son architecture, fantastique labyrinthe de pierre, exploit des constructions s'accrochant sur le roc dont le fleuron est la "merveille".

Un pareil miracle s'explique lorsqu'un tel lieu est sous la protection de St Michel.

Complément, au sujet des reliques de St Michel

Au Monte Gargano, St Michel était apparu en 490 à Laurent, évêque de Siponte. Une grotte miraculeuse s'y trouve mais raconter son histoire serait un peu long.

Derrière la grotte miraculeuse il y a une sorte de carrière dont on a extrait un fragment de marbre portant l'empreinte du pied de l'archange. Celui-ci avait également laissé un morceau du voile rouge qu'il avait rapporté du Paradis et posé sur l'autel.

Ce sont ces deux reliques, le marbre et le tissu, qui seront rapportées en Normandie.

Le mystère est éclairci. Merci à Marie Tétard d'avoir prêté le livre "Entre ciel et mer, le Mont Saint-Michel", aux éditions Gallimard, dont sont extraites les explications ci-dessus.

Questions annexes reliées à la première interrogation de Monique Gonod : un archange, être spirituel, peut-il laisser l'empreinte de son pied dans le marbre ? Et faisait-il régulièrement des allers-retours entre la Terre et le Paradis pour en rapporter des souvenirs ?

Enfin, ce n'est sans doute qu'une question de foi !